

de l'électricité ou sur le coût des produits agricoles. Particulièrement pour les produits agricoles, dont les prix sont fixés par le gouvernement à un taux infiniment inférieur à celui pratiqué par les industriels de la construction métallique, cette situation aboutit à une contraction des marges bénéficiaires pour les paysans. Argument doit être tiré de là pour démontrer que seule une politique anticapitaliste peut souder la paysannerie à la classe ouvrière.

Dans le premier bulletin de documentation, nous avons donné des éléments permettant d'apprécier l'augmentation du profit patronal. Nous en fournissons un certain nombre d'autres :

Emissions de sociétés (en millions de francs) : 1938, 230; 1939, 380; 1940, 164; 1941, 3.718; 1942, 3.725; 1943, 1.580; 1944, 780; 1945, 2.109; 1946 (janvier), 13.955, l'indice passant de 100 en 1938 à 6.060 en janvier 1946.

Comment expliquer cette progression ? sinon par la masse des profits accumulés par les sociétés, et si, en janvier 1946, cette masse est si importante, c'est parce que les sociétés émettent actions et obligations afin de transformer en dividendes leurs capitaux.

D'autre part, il faut signaler que si la progression du rendement des valeurs ne suit pas la même cadence, c'est parce que, justement, la masse des dividendes s'étale sur un plus grand nombre d'actions et l'obligations.

Cependant, si l'indice des 300 valeurs en bourse augmente de 4,5 de 1938 à 1945, il faut noter que l'indice des constructions métalliques passe de 100 à 791, celui de l'automobile de 100 à 872, celui de la construction navale de 100 à 613, celui des matériaux de construction de 100 à 1.500, des industries textiles de 100 à 2.000, de l'alimentation, de 100 à 1.050, des grands magasins de 100 à 770, et des sociétés coloniales, de 100 à 830.

Ainsi, malgré une production stagnante, la spéculation en bourse aboutit à une hausse massive.

COMMENT PRESENTER LA REVALORISATION DES SALAIRES ET TRAITEMENTS PAR RAPPORT AU COUT DE LA VIE

En février 1945, la C.G.T. revendiquait un salaire minimum horaire pour le manoeuvre de 23 francs de l'heure, ou pour le mensuel, sur la base de 40 heures par semaine : 4.000 francs.

En fonction de la hausse du coût de la vie, pour que le manoeuvre dernier échelon, ou le mensuel au plus petit traitement garde le même pouvoir d'achat en avril 1946 qu'en février 1945, il faut que

le salaire horaire minimum du manoeuvre soit de :

$$\frac{23 \times 185}{100} = 42,55$$

et pour le mensuel :

$$\frac{4.000 \times 185}{100} = 7.400 \text{ par mois}$$

LA BOMBE ATOMIQUE

1. Rappeler les dangers de guerre qui subsistent, et la menace de la bombe atomique, le dernier engin employé à la fin de la guerre.

2. Toute la condamnation du régime s'exprime dans les faits suivants :

— par une utilisation de l'énergie atomique au profit de la collectivité, il serait possible :

a) de relever rapidement le monde des destructions qu'il a subies pendant la guerre;

b) de fournir en peu de temps à chaque être pas seulement le bien-être et le confort courant dans la bourgeoisie, mais

QUELQUES CHIFFRES

Suite de la page 3

VI. — Un bon exemple des méthodes de ravitaillement :

La question du vin

La production métropolitaine 1946 est la moitié de la production moyenne d'avant guerre. Pour maintenir la ration hebdomadaire, d'un litre, un appoint de 10.000.000 d'hectolitres de vins algériens nous serait nécessaire. Or, la Fédération des vignerons du département de Constantine dispose en ce moment de 14.000.000 d'hectolitres exportables vers la métropole, ces chiffres n'expliquent guère la ration actuelle dérisoire. La cause exclusive en serait officiellement) le manque de transports, pourtant le tonnage mondial des transports maritimes est plus élevé actuellement qu'il n'était avant la guerre. Les américains ont voulu nous prêter des navires ; le gouvernement français a refusé sous prétexte que le « monopole du pavillon » exige que les vins algériens soient transportés par des navires français ». Les compagnies françaises craignent la concurrence pour l'avenir. Ces messieurs n'ont pas pu s'entendre, nous boirons de l'eau et les viticulteurs algériens ne sauront que faire de leur vin.

Ces derniers ne peuvent résoudre le problème du transport de leur vin aux ports d'embarquement faute de camions citernes : or, toute la production de camions des usines Renault est réservée à l'exportation.

Les problèmes matériels du transport du vin sont pratiquement solubles et immédiatement si les questions de profit n'intervenaient pas pour priver les travailleurs de cette boisson indispensable. La production elle-même, permet actuellement de doubler ou tripler la ration actuelle mais un troisième obstacle intervient, toujours du même ordre : les exportateurs nord-africains se plaignent d'être lésés par les négociants de la métropole qui accaparent les licences d'exportation pour raréfier le vin sur le marché et en augmenter le prix de vente.

VII. — Evolution des prix du 1^{er} août au 1^{er} novembre 1945

au marché de La Villette

Bœuf ou vache 1^{re} qualité : Prix du kilo net au 1-11 : 70 à 78 francs ; hausse : 11,42 %.

Bœuf ou vache 3^e qualité : Prix du kilo net au 1-11 : 55 à 65 francs ; hausse : 18,18 %.

Veau 1^{re} qualité : Prix du kilo net au 1-11 : 80 à 94 francs ; hausse 17,50 %.

Mouton 1^{re} qualité : Prix du kilo net au 1-11 : 92 à 110 francs ; hausse : 19,56 %.

Mouton 3^e qualité : Prix du kilo net au 1-11 : 60 à 65 francs ; hausse 8,33 %.

les conditions d'existence qui sont à présent celles d'une toute petite minorité de grands capitalistes. Une telle utilisation de l'énergie atomique devrait fournir à chacun ce qui est à présent un luxe extraordinaire.

— mais dans les conditions présentes, des millions d'êtres humains sont condamnés à la famine, des millions ne sont pas vêtus, des millions vivent dans des taudis et, loin d'améliorer leur sort, la seule perspective est la destruction de l'humanité par grandes quantités.

3. Voir dans « la Vérité », les articles sur les massacres futurs.

4. N'y a-t-il donc rien à faire ?

Personne n'a confiance dans les projets de commission exceptionnelle de l'O.N.U. ou tout autre projet de ce genre ; et on ne peut avoir la moindre confiance en ce genre de dispositions qui ne peuvent rien contrôler que ce qu'on veut bien leur laisser contrôler.

**

Mais il y a une solution et une solution sûre.

La préparation des substances désintégrables, depuis l'extraction des minerais d'uranium jusqu'à la confection des engins destructeurs, est faite et ne peut se faire qu'avec des travailleurs.

Il faut des ouvriers pour produire l'énergie atomique comme il en faut pour faire de l'acier, du coton ou des machines, comme il en faut pour faire de l'énergie électrique, etc...

Par suite, le contrôle ouvrier de cette production est une chose tout à fait à la portée des travailleurs. Ceux-ci sont ou peuvent être organisés depuis l'usine à la base jusqu'à la F.S.M. internationalement. Si les travailleurs le veulent, ils peuvent effectuer un contrôle auquel rien n'échappera ; ils pourront ainsi veiller à ce que l'énergie atomique ne soit pas utilisée à des fins meurtrières, mais pour le bien-être général : Indiquer les applications utilitaires de l'énergie atomique (cf., enquête Sadoul).

5. Mais comment donner à cette question l'ampleur qu'elle mérite.

Voici ce que le P.C.I. suggère :

Le capitalisme américain dépense des milliards pour préparer des manoeuvres à Bikini, une petite île du Pacifique sur laquelle en juillet on va lancer une bombe atomique.

Le capitalisme américain veut étudier les effets, mais il veut aussi faire une démonstration de sa force au monde entier.

Ce que nous proposons, c'est que pendant qu'il fait ces préparatifs, une agitation dans la classe ouvrière mondiale soit menée afin d'alerter celle-ci et afin d'obtenir des organisations ouvrières que le jour de l'expérience de Bikini soit une journée de démonstration ouvrière internationale, si possible soit une journée de grève générale de vingt-quatre heures.

De cette manière, au capitalisme américain, pilier du capitalisme mondial, nous ferons voir qu'il y a une force capable de lui tenir tête en dépit de ses menaces de bombe atomique.